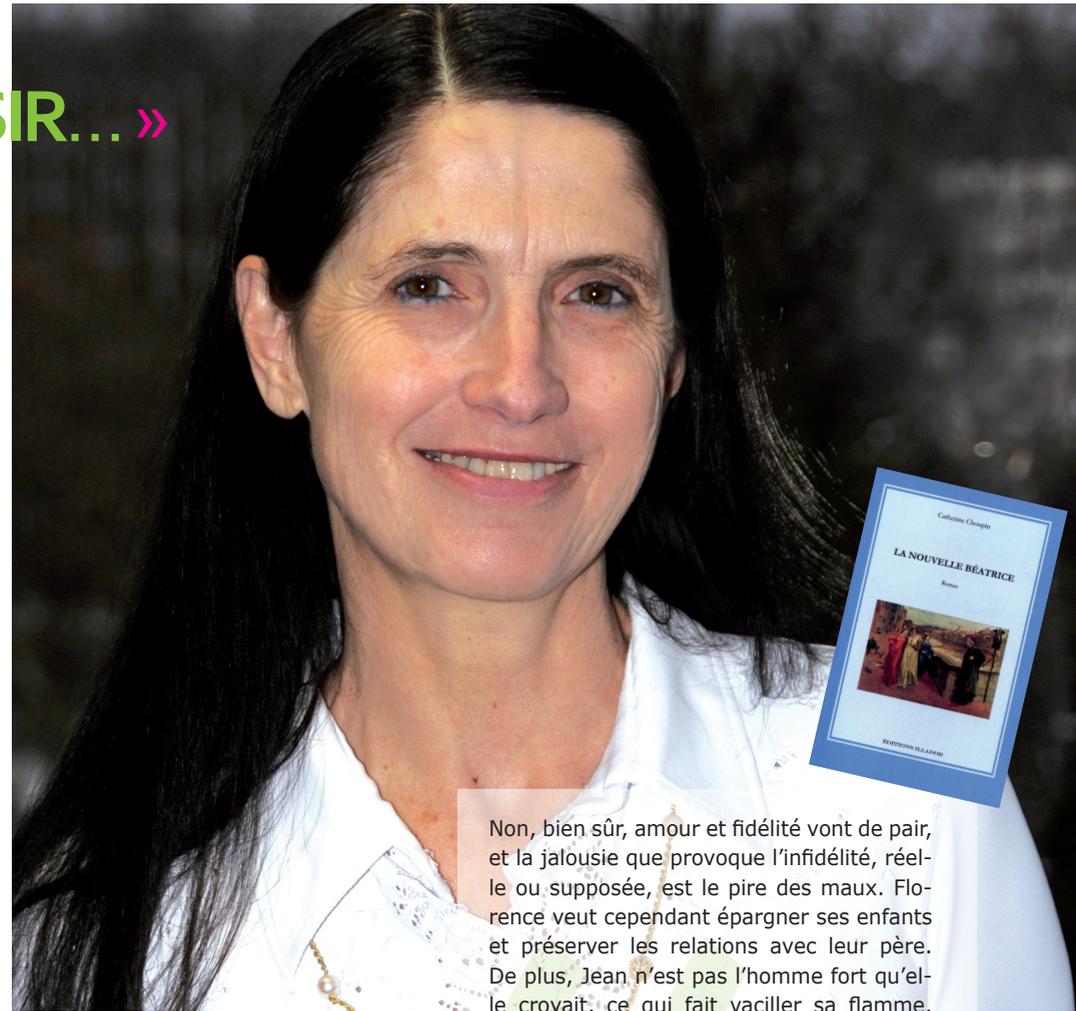


« UN INFINI PLAISIR... »

La Nouvelle Béatrice de Catherine Choupin, agrégée de Lettres classiques et professeur de culture en classes préparatoires, est une histoire d'amour entre un homme et une femme, tous deux passionnés de littérature. Florence, professeur de Lettres en classes préparatoires, assiste tous les ans aux oraux des grandes écoles. Chaque année, elle est de plus en plus fascinée par un des membres du jury : Jean, avec qui elle finira par vivre un amour total et passionné. Cette histoire bouleversante racontée à la première personne et prenant le lecteur à témoin, est une déclaration pleine de tendresse et de folie, qui mêle étroitement l'amour, la culture et l'humour.



Non, bien sûr, amour et fidélité vont de pair, et la jalousie que provoque l'infidélité, réelle ou supposée, est le pire des maux. Florence veut cependant épargner ses enfants et préserver les relations avec leur père. De plus, Jean n'est pas l'homme fort qu'elle croyait, ce qui fait vaciller sa flamme.

Depuis quand écrivez-vous ?

J'écris depuis l'âge de douze ans, mais j'ai arrêté toute écriture pendant quinze ans car j'étais débordée par le travail et par l'éducation de mes trois enfants. J'ai recommencé à écrire depuis que mon dernier enfant a huit ans. Il en a aujourd'hui dix-huit.

Pourquoi publier seulement maintenant ?

Jusqu'à une période récente, j'écrivais surtout pour moi, et l'idée d'une publication me semblait vaine au regard du talent, voire du génie, de tous les grands auteurs classiques que j'admire et pratique régulièrement (Nerval, Proust et Zweig entre autres). Ce qui m'a décidée à publier, c'est d'abord la rencontre de Claire Garnier, qui cherchait des romanciers et des poètes à publier pour la maison d'édition qu'elle a créée il y a un peu plus de deux ans (Editions Illador). Ensuite, j'ai connu en 2009 de gros soucis de santé : j'ai alors senti passer non seulement le vent de l'aile de l'imbécillité comme le dit Baudelaire, mais aussi le vent de l'aile de la mort. Je me suis juré d'écrire ce que je voulais écrire si je recouvrais un peu de vitalité. C'est chose faite, et depuis que j'ai recommencé à écrire, je

ne peux plus m'arrêter. Mes personnages semblent gémir la nuit pour me supplier de leur donner vie ou de terminer leur histoire, et je me sens obligée de le faire. Bien sûr, c'est surtout pendant les vacances scolaires que j'arrive à satisfaire leurs exigences ! J'ai déjà écrit trois romans, mais j'ai préféré commencer par celui-ci qui me semble le plus apte à rassembler tous les suffrages.

Pourquoi ?

C'est une belle histoire d'amour et je pense qu'il plaira particulièrement aux femmes, mais aussi à ceux qui aiment la culture et l'humour. De plus l'ouvrage est court : cela me permet de toucher les gens pressés qui n'ont pas le temps de lire beaucoup.

Quelle est la part d'autobiographie ?

Elle est importante mais cela reste un roman car beaucoup de détails sont fictifs. Paradoxalement, j'ai pu avoir recours à la première personne parce que j'avais pris une certaine distance vis-à-vis de cette histoire. Dans mon troisième roman, j'utilise la troisième personne parce que j'exprime des choses plus personnelles.

Vous semblez très libre dans vos élans amoureux. Que pensez-vous de la fidélité ? Amour et fidélité s'opposent-ils ?

“ Les gens amoureux se nourrissent des signes que leur envoie l'autre et passent leur temps à les interpréter ”

Lorsque vous évoquez le rapport beauté / laideur dans l'amour, les mots sont violents : « Jean paraissait tel Sancho Pança près de Don Quichotte, petit et gros. Je n'avais jamais vu un homme aussi laid... mais quand il se mettait à parler, à penser, il se transformait en une Pythie... » Et pourtant, comme par magie, dans votre être, la laideur se transforme en beauté absolue ! Tous « les laids » devraient acheter votre livre !

Les femmes, qui sur ce plan, sont beaucoup moins superficielles que les hommes, savent bien que ce qui compte, c'est la personnalité de l'être aimé. Les hommes « laids » ou qui se croient tels, ont d'ailleurs beaucoup plus de succès que les hommes « beaux » car ils font beaucoup plus d'efforts pour conquérir les femmes. Et il n'y a rien de plus insupportable, à mon sens, qu'un homme qui se regarde trop dans la glace. Ni la laideur ni la vieillesse ne sont des obstacles aux sentiments, contrairement à ce que croient parfois les jeunes gens, qui n'ont pas encore vécu. Le héros, si laid soit-il, a attiré nombre de ses étudiantes et de ses auditrices bien qu'il n'en ait jamais profité. Il en était de même de Socrate, à qui je le compare.

Vous faites sans cesse référence à la littérature. Donne-t-elle un sens à notre expérience personnelle ou enferme-t-elle nos sentiments dans des modèles, des mythes ou des fantasmes ?

On ne peut opposer les deux idées. C'est parce que la littérature nous donne des modèles (Denis de Rougemont, *l'Amour et l'Occident*), qu'elle nous permet de donner un sens à nos existences éparpillées. Mais nous sommes libres de jouer notre propre version du mythe : le modèle ne nous enferme donc pas. Un de mes collègues très versaillais, a d'ailleurs jugé subversive ma version moderne de Dante et de Béatrice, ce qui montre bien la liberté que j'ai pu prendre.

La distorsion du sens des mots dans l'état amoureux peut-elle chambouler toute une vie ?

L'héroïne rêve pendant cinq mois sur deux mots de la lettre qu'elle a reçue : infini plaisir. Elle aurait pu se tromper dans l'interprétation qu'elle en fait (cela arrive souvent) mais elle ne s'est pas trompée. Les gens amoureux se nourrissent des signes que leur envoie l'autre et passent leur temps à les interpréter. Il est évident que cela peut chambouler toute une vie.

En lisant votre livre, vos étudiants découvriront, au-delà de votre apparence physique, « qui vous êtes vraiment ».

Comment pensez-vous qu'ils vont réagir ?

Seront-ils vraiment aussi surpris que vous le pensez ?

Mes élèves ne seront pas surpris, je pense, car je délivre mon enseignement avec beaucoup de passion, de naturel et d'humour. Certains de mes anciens élèves m'ont déjà lue : ils disent qu'ils me retrouvent vraiment telle qu'ils m'ont connue, tout en appréciant d'en savoir davantage ! Honni soit qui mal y pense !

Quels sont vos projets ?

Mon éditrice publiera mon second roman quand elle jugera l'instant favorable, en principe à la fin de l'année 2011. Il en sera de même l'année d'après pour mon troisième roman (déjà écrit). J'attaque le quatrième dès que j'ai le temps nécessaire ■